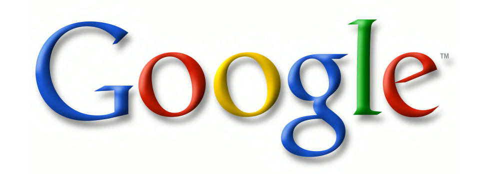
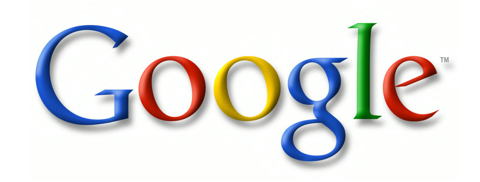
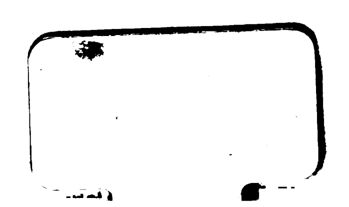







TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



L'huitre et les Plaideurs,
opéra-comique;
par M. Sedaine. 1761.

Tom. XII.... N.° 2.

L'HUITRE
ET
LES PLAIDEURS,
OU
LE TRIBUNAL DE LA CHICANE.
OPERA-COMIQUE,

En un Acte, en Prose, mêlé de morceaux de Musique & Vaudeville, représenté sur le Théâtre de la Foire Saint-Laurent en 1759 & 1761.

Par M. SEDAINE.

La Musique de M. Philidor.

La Musique, les Ariettes & le Vaudeville s'y trouvent gravés.



A PARIS,
Chez Claude HERISSANT, Imprimeur-Libraire rue neuve Notre-Dame, aux trois Vertus.

M. DCC. LXI.
Avec Approbation & Permission.

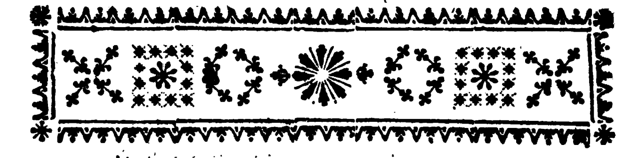


AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

CEtte petite Piéce, ou plutôt cette farce a été repréſentée pour la premiere fois à la Foire Saint-Laurent de l'année 1760; propoſée, faite, miſe en Muſique, appriſe & repréſentée en moins de dix-ſept jours. Elle avoit tous les défauts d'un Ouvrage indigeſte & précipité; cependant le reproche le plus unanime fut ſon peu de durée. C'eſt ce qui m'a excité à l'étendre en y joignant des Couplets, des Scènes & des morceaux de Muſique qui couvriſſent du moins l'irrégularité de l'Ouvrage. Et de fait, un Opera-Comique qui n'eſt point compoſé de Scènes à tiroirs, & qui n'a ni amour, ni intrigue, ni mariage, ne peut guéres tenir ſon ſuccès que des charmes de la Muſique, & du mérite de l'exécution.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
LA JUSTICE.		*Mlle Arnoud.*
ARDENVILLE	*Plaideurs.*	*M. Audinot.*
BADAUDIN		*M. La Ruette.*
M. TOUSSET	*Avocats.*	*Mlle Deschamps.*
M. FAUSSET		*M. Bouret.*
UN HUISSIER.		*M. S. Aubert.*
UN SERGENT.		
UN PLAIDEUR.		
UNE PLAIDEUSE.		
UN GREFFIER.		

Un Cortége d'Avocats, de Procureurs, d'Huissiers & Records.



L'HUITRE ET *LES PLAIDEURS*, OU LE TRIBUNAL DE LA CHICANE.

OPERA-COMIQUE.

Le Théâtre repréſente une campagne ſtérile, & la mer dans le fonds une plage.

SCENE PREMIERE.

ARDENVILLE, BADAUDIN.

La toile ſe leve, alors commence l'Ariette. Les Plaideurs entrent ſur le Théâtre, l'un par une couliſſe, l'autre par celle oppoſée : ils ſe pouſſent pour s'empêcher de ramaſſer une Huitre, le Plaideur Picard la ſaiſit.

DUO.

ARDENVILLE.	BADAUDIN.
ELle eſt à moi.	ELle eſt à moi.
A toi.	A moi.
T'en as menti.	J'en ai menti ?

Viens y.	Viens y.
Moi, je la tiens.	Je ſuis le premier qui l'aye vue,
	Elle m'eſt due.
Sapejeu, viens, viens.	Elle m'eſt due.

SCENE II.

M. DOUCET *Sergent*, LES PLAIDEURS.

M. DOUCET.

HE! mes amis! hé! mes doux amis!

ARDENVILLE.

Tu ne l'auras ſurement pas.

BADAUDIN.

Tu ne la mangeras pas.

M. DOUCET.

Hé mes amis! hé mes doux amis!

ARDENVILLE.

Tenez, jugez-nous.

BADAUDIN.

Oui, jugez-nous; je l'ai vuë le premier.

ARDENVILLE.

Et moi je la tiens.

BADAUDIN.

Allons, jugez-nous.

ARDENVILLE.

Jugez-nous.

M. DOUCET.

Ha ! si je sçavois juger, que je vous jugerois bien volontiers, quand je devrois vous aider à plaider : voyez-vous.

ARDENVILLE.

Comment, vous ne pouvez pas ?

BADAUDIN.

Comment, vous n'auriez pas assez de bon sens ?

M. DOUCET.

ARIETTE.

Ha, Messieurs, je le voudrois ben !
Mais votre serviteur n'est ren,
Rien qu'un support de la Justice ;
Et très-fort à votre service,
Et par état fort obligeant,
Vous sçaurez que je suis Sergent.

BADAUDIN.

O voilà bien des raisons ! rends-la moi, ou...

ARDENVILLE.

N'approche pas, ou je te casse le visage avec ; elle est dure, belle taille, comme tu vois.

BADAUDIN.

Toi !

ARDENVILLE.

Moi.

BADAUDIN.

Je n'en aurai, morbleu, pas le démenti,

ARDENVILLE.

Ni moi non plus... Parce que tu as un bâton?

BADAUDIN.

Tiens, le voilà par terre *.. Rangez-vous.

* *Ils jettent l'un & l'autre leur bagage par terre.*

ARDENVILLE.

Morbleu, rangez-vous.

M. DOUCET.

Ah! mes doux amis! à votre aiſe; je n'empêche rien pour la Juſtice, cela pourroit faire un bon procès criminel.

SCENE III.

LES ACTEURS PRECEDENS, DES RECORDS.

LES RECORDS.

PLace, place à la Juſtice.

M. DOUCET.

Place, place à la Juſtice. Ah, mes doux amis! la belle occaſion pour plaider.

BADAUDIN.

Veux-tu t'en rapporter?

ARDENVILLE.

Oui.

BADAUDIN.

Soit. Je l'ai vue.

ARDENVILLE.

Et moi, je la tiens.

BADAUDIN.

Nous verrons.

ARDENVILLE.

Allons, allons.

SCENE IV.

LES ACTEURS PRE'CE'DENS, LA JUSTICE, SON CORTE'GE D'AVOCATS, DE PROCUREURS, D'HUISSIERS, UN PLAIDEUR ET UNE PLAIDEUSE *pauvres & en mauvais ordre.*

M. DOUCET *aux deux Plaideurs.*

ATtendez : rangez-vous.

LE PLAIDEUR ET LA PLAIDEUSE.

Oh, dame, Juſtice ! Oh, dame, Juſtice !

LA JUSTICE.

Avez-vous des Avocats ?

LE PLAIDEUR.

Non.

LA JUSTICE.

Les Procureurs ſont-ils en état ?

LA PLAIDEUSE.

Non.

LE PLAIDEUR.

Hé, bon Dieu ! je ſçais mon affaire.

LA PLAIDEUSE.

Et moi auſſi.

LA JUSTICE.

Cela ne ſuffit pas. Il faut payer des gens qui la ſçachent auſſi.

LA PLAIDEUSE.

Oh ! dame Juſtice. Je ſuis pauvre, & ma Partie eſt un homme riche.

LE PLAIDEUR.

La mienne, un homme puiſſant.

M. DOUCET *à Ardenville & à Badaudin.*

Ils vont être bien-tôt expédiés.

LA JUSTICE.

Allons, retirez-vous, retirez-vous, retirez-vous.

DES RECORDS (*repoussant le Plaideur & la Plaideuse.*)

Allons, allons, sortez, sortez.

M. DOUCET.

Oh! dame Justice! oh! ma toute bonne!

LA JUSTICE.

Que voulez-vous?

DOUCET.

Plaise à votre grandeur décider une petite affaire entre ces deux honnêtes gens, à l'amiable.

LA JUSTICE.

A l'amiable, soit: qu'ils cottent des Procureurs & nomment des Avocats.

BADAUDIN, *à part.*

Des Procureurs, à l'amiable!

LA JUSTICE.

Et cependant qu'on dresse ici mon tribunal. Sont-ce là ces bonnes gens?

ARDENVILLE.

Oui, nous voudrions.

BADAUDIN.

Ça va être fait sur le champ, c'est pour..

LA JUSTICE.

Paix, bonnes gens: avertissez vos Avocats. Je vais présider à un traité; je n'ai besoin que d'y paroître, & je reviens.

SCENE V.

ARDENVILLE, BADAUDIN.

Pendant cette Scène, & la ſuivante, Doucet ſe joint aux autres Huiſſiers & Records qui dreſſent le tribunal avec des paravents. Le tribunal eſt composé de gros livres, de liaſſes de procès. Les accoudoirs du tribunal ſont des ſacs de parchemin, deux ſiéges aux deux côtés.

BADAUDIN.

Air: *Ton, ton, ti, ton.*

HE ! quoi, morbleu, faut-il tant de façons?
Laiſſez-la moi.

ARDENVILLE.

Moi.

BADAUDIN.

Oui, toi.

ARDENVILLE.

Ah, que non.

BADAUDIN.

Ce n'eſt pas toi ſans doute qui l'auras.

ARDENVILLE.

ARDENVILLE.

Ah! si t'en tâtes, si t'en goûtes, si t'en as!

BADAUDIN.

Mais je l'ai vue...

ARDENVILLE.

Et tu ne la tiens pas.

SCENE VI.

ARDENVILLE, BADAUDIN, M. TOUSSET, M. FAUSSET.

M. TOUSSET.

HE bien, mes enfans, qu'est-ce?

M. FAUSSET.

De quoi s'agit-il? On dit que vous avez des affaires. C'est bien, c'est bien. Il faut voir ça. Contez-nous, contez-nous ça. On dit que c'est pour des huitres,

M. TOUSSET.

Pour une huitre, mon confrere; ne changeons rien à la question.

ARDENVILLE.

Oui, Messieurs.

BADAUDIN.

Oui, Messieurs.... mais vous pouvez nous suffire.

M. TOUSSET.

Oh ! nous ne suffisons pas... Et vous dites que c'est pour une huitre.

M. FAUSSET.

Oui, une huitre. C'est bien, c'est bien, c'est bien.

ARDENVILLE.

Je passois.

BADAUDIN.

J'allois.

M. TOUSSET.

Cela suffit.

ARDENVILLE.

Cela suffit ! Mais, vous ne sçavez pas.

M. FAUSSET.

Oh ! que si : nous entendons bien ; il faut être bien bouché pour ne pas sçavoir ce que c'est qu'une huitre.

ARDENVILLE.

C'est vrai : mais vous ne comprenez pas comment....

BADAUDIN.

Mais, vous ne sçavez pas pourquoi...

M. FAUSSET.

Une huitre. N'est-ce pas ?

ARDENVILLE.

Oui, mais...

BADAUDIN.

Mais vous n'entendez pas.

M. TOUSSET.

Nous n'entendons pas!

M. FAUSSET.

C'eſt vous autres qui n'entendez pas votre affaire. Laiſſez-nous faire. C'eſt bien, c'eſt bien.

ARDENVILLE.

Mais...

BADAUDIN.

Mais, enfin....

M. TOUSSET.

La conſommation que nous avons,*

*Il touſſe.

M. FAUSSET.

La grande habitude que nous avons acquiſe, & dans les Ecoles, & par la pratique, & par l'expérience, & par la théorie.. Oh! s'il falloit écouter tout, nous n'aurions pas le temps de nous faire entendre. Une huitre. N'eſt-ce pas?..

ARDENVILLE.

Oui.

M. TOUSSET.

Bon.

ARDENVILLE.

Que j'ai moi....

M. TOUSSET.

Cela ſuffit, vous dis-je. Eh! bon Dieu, croyez-vous...

M. FAUSSET.

N'eſt-ce pas là cette huitre?

BADAUDIN.

Oui, Monsieur.

M. TOUSSET.

Elle est belle. Elle est belle.

M. FAUSSET.

Oui, elle est belle. M. Doucet, M. Doucet, venez donc, venez donc. Vous voyez que voilà une affaire, & vous êtes-là à bâiller aux corneilles. Tenez, M. Doucet, prenez cela, déposez au Greffe.

ARDENVILLE.

Comment au Greffe !

BADAUDIN.

Oui, sans doute, il faut la déposer.

SCENE VII.

LES ACTEURS PRECEDENS, M. DOUCET.

DOUCET.

EH ! mes doux amis ! c'est la loi.

ARDENVILLE.

La loi !

BADAUDIN.

Oui, la loi.

M. FAUSSET.

La loi, la coutume, l'ufage. Ça ne ne fe fait pas autrement.

M. TOUSSET.

Oui, c'eft la loi.

ARDENVILLE.

Allons donc, la loi. *.. Je veux bien que ce foit la loi; mais enfin... Attendez donc, vous autres.

* *Les Avocats font figne aux Records d'enlever le havrefac, le bâton, la cape & la gourde.*

BADAUDIN.

Que diable faites vous donc là ?

M. TOUSSET.

Laiffez.

M. FAUSSET.

Laiffez faire, mes amis, laiffez faire.

ARDENVILLE.

Comment, laiffer ?

M. TOUSSET.

C'eft pour dépofer.

M. FAUSSET.

Oui, pour dépofer.

ARDENVILLE.

Quoi! mon havrefac?

BADAUDIN.

Quoi ! ma cape, ma gourde?

ARDENVILLE.

Ils ne ſont pas de la diſpute.

M. TOUSSET.

Je le ſçais bien. Auſſi ne ſont-ce que des acceſſoires.

BADAUDIN.

Des...

M. FAUSSET.

Des acceſſoires. On vous expliquera cela.

M. TOUSSET.

Vous l'apprendrez.

BADAUDIN.

Mais la loi ne dit pas.

M. TOUSSET.

Oh ! ſi... c'eſt la loi.

ARDENVILLE.

La loi !

BADAUDIN.

La loi !

ARDENVILLE.

Ah ! je veux ſçavoir ce que cela eſt devenu.

M. TOUSSET.

Venez : auſſi-bien j'ai beſoin de vos noms & de vos qualités.

SCENE VIII.

BADAUDIN, M. FAUSSET.

Je suppose toujours que la Scène change, quoique les Acteurs se retirent dans le fond. Le Plaideur & l'Avocat sont, pendant cette Scène, accoudés sur la table du Greffier qui écrit. Il faudra que le plaideur de temps en temps fasse voir des mouvemens d'impatience.

BADAUDIN.

JE vais aussi.

M. FAUSSET.

Restez. Il y est allé. Il va revenir. Sçavez-vous que vous êtes heureux d'être tombé entre mes mains.

BADAUDIN.

Tout ce que je sçais, c'est que j'y suis.

M. FAUSSET.

ARIETTE.

Quand je plaide une cause,
Je cause
Des frémissemens,
Des saisissemens,
Des ravissemens.
Le moindre Auditeur,
Juge & Rapporteur,

Tout est enchanté,
Tout est transporté
Lorsque j'insinue
Le fond d'un sujet,
Sans perdre de vue
Mon premier objet.
C'est une douceur :
Je vais droit au cœur.
Mais quand, véhément,
Sublime, éloquent,
Je foudroie & étonne,
J'étonne ;
L'on frissonne :
On sent une horreur
Jusqu'à la terreur.
Quand je plaide, &c.

SCENE IX.

ARDENVILLE, BADAUDIN ET M. FAUSSET.

BADAUDIN.

EH bien !

ARDENVILLE.

Eh bien, je ne peux pas tirer aucune raison: C'est toujours la loi.

M. FAUSSET.

Ah !... Où étiez-vous donc ? Allons, je vais me préparer. Soyez aussi tranquille que moi.

SCENE

SCENE X.

M. TOUSSET, ARDENVILLE.

M. TOUSSET.

VOus voilà en régle.

ARDENVILLE.

Hé ! avions-nous besoin d'y être ?

M. TOUSSET.

Oui. Et, à propos, où sont vos témoins ?

ARDENVILLE.

Des témoins ! nous n'en avons pas.

M. TOUSSET.

Comment ! vous n'avez point de témoins ?

ARDENVILLE.

Non, nous étions seuls.

M. TOUSSET.

Point de témoins ; point de témoins. Mais si vous voulez, nous en ferons venir de Valognes.

ARDENVILLE, *à part.*

Hé ! pourquoi donc faire ces témoins ?

M. TOUSSET.

Pourquoi ? Ah ! ah ! Pourquoi. Des témoins aménent des productions, des consultations, des

informations, des confrontations, des perquisitions, des récusations. Alors un procès fermente, s'éléve, s'arrondit, prend une belle forme judiciaire, & cela fait honneur.

ARDENVILLE.

Diable soit de l'Avocat!

M. TOUSSET.

C'est de mon Confrere dont vous parlez? Vous avez raison. Avez-vous entendu ce qu'il disoit pendant que nous étions au Greffe?

ARDENVILLE.

Non.

M. TOUSSET.

Moi, j'ai une oreille aux champs, & l'autre à la ville.

ARDENVILLE.

Plût au ciel qu'elles y fussent toutes deux!

M. TOUSSET.

Vous avez raison. Ecoutez-moi. Vous êtes un peu vif vous. Il semble que tout soit perdu. Croyez que quand je.... & que pour peu que... je....(*Il tousse.*)

ARIETTE.

Je ne dis mot de mon mérite,
Mais mon Confrere n'est qu'un sot.
Laissez, laissez, c'est ma pituite.

A l'entendre, il est un Cochin;
Il vaut Barthole & Dumoulin;
Mais à peine a-t-il lu Cujas.

Vous ne me croyez pas :
Je vous le dis tout bas,
Le meilleur de nos Avocats
Ne me vaut pas.

Je ne dis mot, &c.

SCENE XI.

LES AVOCATS, LES DEUX PLAIDEURS.

M. FAUSSET.

MOn Confrere, allons nous préparer.

M. TOUSSET.

Soyez en repos. Je ne crains rien.

M. FAUSSET.

Soyez aussi tranquille que moi.

ARDENVILLE.

Il ne craint rien.

BADAUDIN.

Aussi tranquille que lui



SCENE XII.

BADAUDIN, ARDENVILLE.

ARDENVILLE, *à part.*

Diable, ceci m'inquiette.

BADAUDIN, *à part.*

Je serois déja bien loin.

ARDENVILLE.

Il y a trois lieues d'ici à la couchée.

BADAUDIN.

Camarade.

ARDENVILLE.

Quoi!

BADAUDIN.

Je crains que nous ne soyons mauvais marchands de tout ceci.

ARDENVILLE.

Et moi aussi. Il ne sçait pas un mot de notre affaire : avec sa consommation.

BADAUDIN.

Nous sommes ici en basse-Normandie.

ARDENVILLE.

A deux lieues d'Honfleur.

BADAUDIN.

Ma foi, vous emporterez l'huitre, si vous voulez. Je vous la donne, jusqu'aux perles qui sont dedans.

ARDENVILLE.

Et moi aussi.

BADAUDIN.

Monsieur, Monsieur.

ARDENVILLE.

Ecoutez donc.

SCENE XIII.

ARDENVILLE, BADAUDIN, M. TOUSSET.

ARDENVILLE.

Nous sommes d'accord.

BADAUDIN.

Gardez l'huitre.

M. TOUSSET.

Vous êtes d'accord?

ARDENVILLE.

Oui.

BADAUDIN.

Oui, Monsieur.

M. TOUSSET.

Je vous en félicite... Quoi ! déja ?

ARDENVILLE.

Oui.

M. TOUSSET.

Hé ! de quel pays êtes-vous donc ?

ARDENVILLE.

Picard.

M. TOUSSET.

Ah ! Picard.

(*Air nouveau.*)

La Picardie eſt un terrein ingrat
Pour la ſçavante plaidoirie.
Un bon Picard ſe fâche avec éclat,
Puis il s'appaiſe & ſe réconcilie ;
Mais pour produire un chichaneur profond,
Qui, d'une affaire bien ourdie,
Sçache conduire & la forme & le fond,
Parlez-moi de la Normandie.

Vous êtes Picard auſſi, ſans doute ?

BADAUDIN.

Non ; Pariſien.

M. TOUSSET.

Ah ! Pariſien.

(*Même air.*)

L'air de Paris donne à ſes habitans
Une tant douce courtoiſie :
Ils ſont ſi francs, ſi doux, ſi bonnes gens ;
L'honneur chez eux a droit de bourgeoiſie :
Mais pour produire, &c.

BADAUDIN.

Tout ce que vous dites-là, eſt vrai ; mais nous ſommes d'accord.

M. TOUSSET.

Vous n'avez pas conſulté votre femme, peut-être ?

ARDENVILLE.

Oh ! nous n'avons que faire de vos mauvaiſes plaiſanteries. Allons, finiſſons.

M. TOUSSET.

Soit. Bon voyage.

BADAUDIN.

Rendez-nous.

M. TOUSSET.

Quoi ?

ARDENVILLE.

Mon havreſac.

M. TOUSSET.

Votre ?

BADAUDIN.

Ma gourde, ma cape, mon bâton.

M. TOUSSET.

Je n'entends pas ce que vous voulez dire.

ARDENVILLE.

Notre bagage que vos gens ont emporté.

M. TOUSSET.

Cela ne ſe peut pas.

ARDENVILLE.

Cela ne ſe peut qu'ils l'ayent emporté !

M. TOUSSET.

Je ne vous dis pas cela. Eh ! mes enfans, point de vivacité. Que demandez-vous ?

BADAUDIN.

Notre bagage.

M. TOUSSET.

Ah ! j'entends. Hé bien ! je vous l'ai dit, que cela ne ſe pouvoit pas, que cela ne pouvoit pas ſe rendre. Etre rendu. Cela s'entend, je crois.

ARDENVILLE.

Comment ! jour non pas d'un chien !

M. TOUSSET.

Ah ! Meſſieurs, j'ai cru avoir à faire à des gens polis, qui avoient de l'éducation.

BADAUDIN.

De l'éducation ! je ſuis Pariſien, & je m'en pique.

ARDENVILLE.

Il n'y a, tatidié, éducation qui tienne.

M. TOUSSET.

Eh ! de la tranquillité, de la tranquillité.

ARDENVILLE.

Enfin, pourquoi ?

M. TOUSSET.

La Juſtice eſt ſaiſie.

ARDENVILLE,

ARDENVILLE.

Comment, ſaiſie !

BADAUDIN.

Comment, ſaiſie !

M. TOUSSET.

Oui, ſaiſiè.

ARDENVILLE.

Je me moque de la ſaiſiſſure.

BADAUDIN.

Sont-ce encore là les loix ?

M. TOUSSET.

Oui, oui, ce ſont les loix.

ARDENVILLE.

Eh ! morbleu, ce ne ſont pas-là les loix, ce ſont les abus.

M. TOUSSET.

Vous avez raiſon, ce ſont les abus ; mais les abus ſont les enfans des loix ; & quoique bâtards, ils ont la ſurvivance.

ARDENVILLE.

Au diable, la ſurvivance.

M. TOUSSET.

Ah, mes amis ! que vous êtes heureux. Voici la Juſtice : vous allez être débarraſſés tout de ſuite...

BADAUDIN.

Camarade, cela devient embarraſſant.

ARDENVILLE.

Ce qui me pique, c'eſt le ſang froid avec lequel il nous jette dans l'embarras.

M. TOUSSET.

Vons avez tort : c'eſt notre métier.

SCENE XIV.

LES ACTEURS PRECEDENS, LA JUSTICE ET SON CORTEGE.
Elle entre au Barreau.

M. FAUSSET.

Air : *Volez, volez plaiſirs.*

VOyez Monſieur Pantin
Pour la panſe.
Pour la danſe,
C'eſt un vrai lutin,
Toujours en train.
Sans ceſſe il batifole,
Court & vole,
Rit de tout ſans fin.
Magiſtrat fin,
Il eſt incomparable,
Mais à table,
Dans un grand feſtin.

M. TOUSSET.

Air : *Au fond de mon caveau.*

Plus massif & plus lent
Que le bœuf qui chemine,
Regardez M. Pesant.
A son geste, à sa mine,
On diroit qu'il s'en va rêvant.
Bon, ce n'est que du vent.
Sur son siége il se met,
Il s'assoupit tout net,
Opine du bonnet ;
Et de sa grave destinée
Il est content,
Et depuis soixante ans
Qu'il conclut aux dépens,
Il vient chaque jour de l'année
En faire autant.

ARDENVILLE.

Nous allons donc être bien jugés ?

M. TOUSSET.

Oui, oui, jugez tout aussi bien ; & les opinions en vont plus vîte.

ARDENVILLE.

Ah ! si j'avois mon havresac !..

BADAUDIN.

Ah ! si j'avois mon équipage, comme je planterois tout ça là

L'HUISSIER.

Paix-là : silence au Barreau.

LA JUSTICE.

Appellez la cause.

LE GREFFIER.

M. Touffet pour Ardenville, contre M. Fausset pour ... pour ... pour Michel Badaudin.

ARDENVILLE.

Enfin, cela va finir.

BADAUDIN.

Allons donc .. un peu de patience.

LA JUSTICE.

Avocats, couvrez-vous.

DUO.

M. FAUSSET.

Ma Partie
Est avertie
Que mon titre
Est une huitre.
Dans Cujas
On ne voit pas
Que dans le cas
De l'altercas.
Au fait, au fait.
Mon caquet? mon caquet?
Vous, votre toux.
Vous d'avocasser.
Vieux magot.
Ignorant.
Avocat sans client.
Si tu ne te tais...

M. TOUSSET.

De toutes les productions
Et des inglobulations
Que le Royaume d'Amphy-
trite:
Ahi! ahi! ma pituite.

Votre caquet
M'empêche d'expliquer le
fait.
Ma toux? ma toux?
Mêlez-vous de causer.
Petit sot.
Insolent.
Avocat sans talent.
Fais, fais.

L'HUISSIER.

Paix,

LA JUSTICE.

ARIETTE.

Cessez vos injures, cessez.
Ah ! c'est assez.
Je sçais qu'il faut montrer de la chaleur
Pour faire plaisir au Plaideur.
Mais, mais cessez, c'est assez.
Redites votre affaire,
Et qu'elle soit plus claire.

SEXTO.

M. FAUSSET.	BADAUDIN.	ARDENVILLE.	M. TOUSSET.
Ma Partie Est avertie Que mon titre est une huitre. Dans Cujas On ne voit pas Que dans le cas De l'altercas.	Avocat, Avocat : Oh ! ciel ! eh ! Ce n'est pas cela. Avocat, Ce n'est pas cela.	Que dit-il là ? Que dit-il là ? Avocat, Eh ! morbleu, Ce n'est pas cela.	De toutes les productions Et des inglo- bulations Que le royau- me d'Am- phytrite : Ahi ! ahi ! ma pituite.

LA JUSTICE *cependant dit.*

Au fait, Avocat, au fait.
Mettez les piéces sur le Bureau.

LE GREFFIER.

Paix-là : silence au Barreau.

L'HUISSIER.

Paix-là.

LA JUSTICE.

Ouvrez l'huitre : voyons.

BADAUDIN.

Celui de nous deux qui l'aura sera bien heureux.

ARDENVILLE.

Parbleu, si je ne l'avois pas.

On ouvre l'huître avec l'épée de la Justice, & la Justice l'avale.

ARDENVILLE.

Air : *Non je ne ferai pas.*

Morbleu, quel jugement !

BADAUDIN.

Il ne vaut rien qui vaille.

LA JUSTICE.

Tenez, voilà, Plaideurs, à chacun une écaille.
Des sottises d'autrui nous vivons au Palais :
Messieurs, l'huitre étoit bonne ; allez, vivez en paix.

Vers de Boileau.

ARDENVILLE.

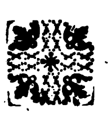
Morbleu, j'ai envie de lui casser la tête avec.

M. TOUSSET.

Ah ! grands Dieux !

M. FAUSSET.

Ah ! qu'allez-vous faire ? Vous jouez à vous perdre.



SCENE XV.

LES DEUX PLAIDEURS, LES DEUX AVOCATS ET L'HUISSIER.

ARDENVILLE.

Comment, un jugement comme celui-là!

M. TOUSSET.

Vous n'avez pas à vous plaindre.

ARDENVILLE.

Je n'ai pas à me plaindre?

M. FAUSSET.

Non, les dépens sont compensés.

M. DOUCET.

Voici l'expédition de l'Arrêt.

ARDENVILLE.

Va te promener avec ton expédition.

M. DOUCET.

Messieurs?

BADAUDIN.

Eh! mon ami, rendez-nous seulement nos affaires, & que nous nous en allions.

M. DOUCET.

Ah! Messieurs, je vous jure foi d'honnête

Normand, que c'eſt tout le bout du monde ſi cela peut payer les frais.

BADAUDIN.

Comment, nos hardes pour les frais !

ARDENVILLE.

Nos hardes !

BADAUDIN.

Nos hardes !

ARDENVILLE.

Nos hardes ! comment, morbleu nos hardes pour les frais ?

M. TOUSSET *à* M. FAUSSET.

Reſtons, mon Confrere : voilà des gens qui vont ſe faire des affaires.

ARDENVILLE.

Nos hardes pour les frais !

TRIO.

ARDENVILLE.	L'HUISSIER.	BADAUDIN.
Il faut aſſommer cé fripon.	Frappez, voilà mon dos.	Oui, vengeons-nous ſur ce fripon.
Frappons, frappons.	Ah ! s'il vous duit, caſſez-moi les os.	Par ſes propos, par ſes propos.
Par ſes propos,	Vos coups me viendront à propos.	Frappes-toi. Non, non,
Il eſt la cauſe de nos maux.	J'en ai beſoin, voilà mon dos.	Vas-t-en fripon,
Je devrois te briſer les os.		Je devrois te briſer les os.
Frappes toi. Non,		
Vas-t-en fripon.		

BADAUDIN.

Eh ! Meſſieurs, expliquez-nous.

ARDENVILLE

ARDENVILLE.

Mais, pourquoi nous prie-t-il à genoux de l'assommer ?

M. FAUSSET.

Il a raison, il a raison : c'est ce qu'il peut faire de mieux : oui, de mieux.

M. TOUSSET.

C'étoit une bonne affaire pour lui ; il vous eût fait mettre en prison.

M. FAUSSET.

Oui, oui : c'étoit une bonne affaire. Nous, nous restions-là pour servir de témoins.

BADAUDIN.

De témoins ! ah, maudit pays !

ARDENVILLE.

Partons, partons, morbleu.

M. FAUSSET. Ecoutez, écoutez.

M. TOUSSET. Attendez.

VAUDEVILLE.

M. FAUSSET, *Avocat.*

NE cédez jamais.
Vive le procès !
Un vieux amour est sans attrait ;
A soixante ans il est folie.
La table énerve le génie.
Mais vive, vive le procès !
La chicane, la plaidoirie
Ont toujours de nouveaux attraits.
Hé vive, hé vive le procès !

M. TOUSSET, *Avocat.*

S'il faut à l'homme une folie,
En eſt-il une plus jolie
Que d'avoir quelque bon procès?
Cela tient l'eſprit en arrêt.
Son intérêt
Nous déſennuie.
Vive la plaidoirie!
Ne cédez jamais.

LE PLAIDEUR *Pariſien*,

Ne plaidons jamais;
Fuyons les procès.
Vive l'amour & ſes attraits!
Si je veux faire une folie,
Je veux choiſir la plus jolie.
Vive l'amour & ſes attraits!
Il charme, il embellit la vie,
Sans lui que de triſtes regrets!
Au diable, au diable les procès.

LE PLAIDEUR *Picard*.

Ne plaidons jamais.
Vive une table bien ſervie!
Ah! que le bon vin a d'attraits!
Il échauffe notre génie,
Et ſa chaleur donne à la vie
Un feu qu'elle n'auroit jamais
Sans le bon vin & ſes attraits.
Au diable les procès.

FIN.

Lu & approuvé, CREBILLON.

Vu l'approbation, permis d'imprimer, à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Syndicale, ce 10 Juillet 1761. DE SARTINE.

Regiſtré la préſente Permiſſion ſur le Regiſtre des Permiſſions de la Communauté des Imprimeurs Libraires de Paris, N° 5010, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris ce 17 Juillet 1761.

SAUGRAIN, Syndic.

AVIS.

ON trouve chez le même Libraire *le Jardinier & son Seigneur*, Opera-Comique de M. Sedaine, avec la Musique des Ariettes, imprimée à la fin.

CHANSONNIER FRANÇOIS.

Le neuviéme Volume paroîtra le 15 Août prochain 1761.

Sie.

